

Il y a septante ans, l'Europe moderne fut fondée sur les principes des Lumières: la démocratie, le respect du droit et de la dignité humaine. La chancelière allemande Angela Merkel vient de rappeler ces «valeurs communes» à l'occasion de l'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis. S'il fallait les rappeler, c'est parce qu'elles risquent de ne plus être des évidences. L'Europe se trouve désormais face à des dangers tant sur le plan géopolitique que sur le plan intérieur. A l'ouest, une Amérique isolationniste menace de ne plus assurer la sécurité de ses alliés européens. A l'est, une Russie nostalgique de son empire annexe le territoire de son voisin ukrainien. De l'Afrique et du Moyen-Orient, une vague d'immigration change la démographie de l'Europe. La montée des nationalismes régionaux met en cause l'intégrité des Etats-nations qui en même temps sont menacés par le terrorisme djihadiste et la montée des populismes. Tous ces phénomènes et le processus de sortie de la Grande-Bretagne de l'Union Européenne pointent vers la fragmentation interne de l'Europe. Si la mondialisation est synonyme d'une économie globale intégrée, elle crée aussi des laissés-pour-compte à la suite

Où va l'Europe ?

de ses dislocations. La conséquence de ces bouleversements est une profonde transformation de la société. *Où va donc l'Europe ?* C'est la question posée par le cycle de neuf conférences données à la Société de Lecture de janvier à mars 2017. Au lendemain du vernissage du dessinateur de presse Patrick Chappatte, le coup d'envoi de cette série de conférences sera lancé par Daniel Cohn-Bendit, figure provocatrice et historique de l'espace politique européen depuis presque un demi-siècle. D'autres intervenants aborderont les multiples défis de l'Europe contemporaine: la politique de la migration et celle de la défense, la crise financière, la régression démocratique et la progression identitaire. Puisque l'Europe se voit différemment selon sa position géographique, on la regardera depuis les points de vue respectifs de Berlin et de la Suisse. Finalement, puisque nous sommes une société de lecteurs, nous verrons les effets de ces transformations sociales, politiques, et économiques sur la littérature. L'objet de ce cycle de conférences n'est pas simplement de sonner l'alarme, mais de comprendre les défis et de chercher des solutions pour l'avenir de l'Europe.

— Mobammad-Reza Djalili et David Spurr, membres du Comité

JAB
1204 Genève
PP/Journal

La Société de Lecture vous adresse ses meilleurs vœux pour la nouvelle année!

LES LIVRES ONT LA PAROLE

Conférences et entretiens

- ☀ 12 h buffet ; 12 h 30 - 14 h conférence
- ☾ 19 h cocktail ; 19 h 30 - 21 h conférence

- ☀ 17 jan Rencontre avec Plantu
- ☾ 19 jan **Les vertus de l'échec**
par Charles Pépin
entretien mené par Pascale Frey
- ☾ 24 jan Rencontre avec Marie NDiaye et Jean-Yves Cendrey
entretien mené par Patrick Ferla
- ☀ 31 jan Rencontre avec Franklin Servan-Schreiber

CYCLE DE CONFÉRENCES

Où va l'Europe ?

- ☾ 25 jan Vernissage de l'exposition **L'Europe de Chappatte**
en présence du dessinateur
- ☀ 26 jan **L'Europe, je t'aime moi non plus !
Un étrange destin !**
par Daniel Cohn-Bendit

Grâce au soutien de MIRABAUD & Cie SA,
ainsi que du Mandarin Oriental, Geneva et de
Martel – chocolatiers depuis 1818 – Genève

ATELIERS

- ☀ 11 et 25 jan **Cercle des amateurs
de littérature française**
par Isabelle Stroun
mercredi 12 h 15 - 13 h 45
- ☀ 13 et 27 jan **Des mots à lire et à dire**
par Caroline Gasser
vendredi 12 h 15 - 13 h 45
- ☀ 16, 23 et 30 jan **Yoga nidra**
par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 - 13 h 45
lundi 14 h 00 - 15 h 30
- ☀ 20 jan **De la lecture flâneuse
à la lecture critique** complet
par Alexandre Demidoff
vendredi 12 h 15 - 13 h 45

CERCLES DE LECTURE

- ☀ 11 et 25 jan **All about Virginia Woolf** complet
par David Spurr ▲ en anglais
mercredi 12 h 30 - 13 h 45
- ☾ 16 jan **Les pieds dans la page** complet
animé par Pascal Schouwey
lundi 18 h 30 - 20 h 30
- ☾ 23 jan **L'actualité du livre** complet
animé par Nine Simon
lundi 18 h 30 - 20 h 30



Véronique Olmi, juin 2016

- ☾ 30 jan **Vous reprendrez bien
un peu de classiques ?** complet
animé par Florent Lézat
lundi 18 h 30 - 20 h 00

Grâce au soutien de Moser Vernet et Cie SA

**Réservations indispensables à la Société
de Lecture dès le 15 décembre 2016
pour les membres et le 10 janvier 2017
pour les non-membres.**

Les tarifs sont disponibles sur
societe-de-lecture.ch
ou auprès de notre secrétariat.

Plume au Vent bénéficie du soutien
de la Fondation Coromandel.

ROMANS, LITTÉRATURE

Rabih ALAMEDDINE

Les vies de papier

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Nicolas Richard

Paris, Les Escales, 2016, 326 p.

Rabih Alameddine, peintre et romancier, est né en Jordanie de parents libanais. Son dernier roman, finaliste du National Book Award en 2014, a pour héroïne Aaliya Saleh, vieille dame aussi peu banale que ses cheveux gris rendus momentanément bleus par une malencontreuse teinture. Un brin irrévérencieuse, elle a toujours méprisé les carcans de la société libanaise et s'est réfugiée depuis longtemps dans la littérature. Chaque année, elle se lance dans la traduction en arabe – que personne ne lira – d'une œuvre d'un de ses romanciers préférés. A travers ce personnage savoureux, l'auteur nous plonge dans la vie de Beyrouth, du Liban et son histoire récente de telle sorte que son roman qui pourrait s'essouffler, faute d'une véritable intrigue, devient une ode à la littérature aux piquantes tonalités orientales.

■ LHC 1181, prix Femina étranger 2016

Paul BEATTY

The Sellout

New York, Farrar, Straus & Giroux,

2015, 289 p.

Beatty's fourth novel, which has won both the National Book Critics' Circle Award and the Man Booker Prize, is something

of a *tour de force*. The title character has a small farm surrounded by an urban Los Angeles neighbourhood populated by Blacks and Latinos. A black man himself, the farmer also owns a slave – a former actor in a famous television series, *Our Gang Comedy*, which featured the antics of stereotypical black children in the 1930s and 40s. The black slave, called Hominy, chooses his condition cheerfully in keeping with his practice of embracing wholeheartedly every abject stereotype by which Blacks have traditionally been characterized. The farmer, called the Sellout, finds himself at odds with a circle of black intellectuals who meet at a doughnut shop to discuss ways of making money from television appearances as ostensible spokesmen for their race. Finally, he wants to re-segregate the schools in his neighbourhood, on the theory that black children have better chances to excel in the absence of their wealthier white counterparts. There is a good deal of hyperbole and straining for effect here, mixed with liberal doses of hilarity. The novel ends, ironically in view of recent events, on a hopeful note, with the election in 2008 of the first African-American U.S. president. ■ LHC 1178

Tonino BENACQUISTA

Romanesque

Paris, Gallimard, 2016, 231 p.

Dans ce roman aux multiples rebondissements et aux accents de conte des mille et une nuits, Tonino Benacquista retrace la folle aventure, à travers les temps et les contrées, de deux amoureux dont le seul souhait est de vivre librement leur passion.

L'histoire commence au Moyen Âge, dans un petit village où l'amour exclusif que se portent un braconnier et une glaneuse va rapidement aviver la curiosité, puis l'hostilité des autres villageois. Examinés par des médecins, sorciers et magiciens de tous bords, menés à la cour du roi, ils sont exécutés et se retrouvent dans l'au-delà. Mais leur indifférence à tout ce qui n'est pas leur amour leur attire les foudres divines, et ils sont renvoyés sur terre, chacun à une extrémité du globe. Suivront des siècles de pérégrination à travers le monde entier, des épreuves et des aventures qui se poursuivront jusqu'à notre époque, et une volonté plus forte que tout qui permettra aux deux amants de surmonter tous les obstacles. Ainsi, à travers les époques et les continents, se forgera progressivement une légende qui se transmettra de génération en génération. ■ LHA 11272

Javier CERCAS

Le mobile

Traduit de l'espagnol par Elisabeth Beyer

et Aleksandar Grujić

Arles, Actes Sud, 2016, 90 p.

Publié pour la première fois en 1987, ce récit de jeunesse faisait partie d'un groupe de cinq nouvelles que, après relecture, l'auteur a choisi d'élaguer pour ne garder que celle-ci. Perçu comme un premier roman sur le thème de l'écriture, ou un roman dans le roman – comme Cercas aime les concevoir – il soulève la question de la limite de l'implication de l'auteur dans un récit. Une question « pirandellienne » exposée par Álvaro, jeune diplômé en droit, qui « avait subordonné sa vie à la littérature » et qui choisit « un modeste emploi

de conseiller juridique dans un modeste cabinet d'affaires afin d'éviter toute responsabilité susceptible de le détourner de l'écriture tout en lui garantissant l'indispensable tranquillité financière ». Inspiré par un rêve, le sujet de son roman fera partie intégrante du quotidien d'Álvaro, narrateur et auteur, brouillant ainsi les pistes entre fiction et réalité. Un jeu subtil et plein d'humour qui tiendra le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page. ■ LHD 584

Bernard DEFORGE

Je suis un Grec ancien

Paris, Les Belles Lettres, 2016, 172 p.

Enseignant universitaire au long cours de littérature ancienne, l'auteur affirme s'être toujours considéré comme un Grec ancien dans le monde d'aujourd'hui et le voici amené à préciser ce qu'il entend par là. C'est l'occasion de remonter à la source de ce qu'il faut bien appeler une passion, à ce moment de l'enfance où la découverte des beaux caractères du grec ancien lui ouvrit non seulement un autre monde mais aussi, dit-il, un espace de liberté puisque personne autour de lui n'était familier d'un domaine qui, de ce fait, appartenait à lui seul. Depuis, il a absorbé toute l'Hellade et elle est en lui. En l'adaptant elle aussi au monde d'aujourd'hui, il nous la raconte dans une suite de courts chapitres séparés par des poèmes de son cru, allant ainsi d'Eschyle, le tragédien qui recueille ses préférences, à l'Olympe où les dieux interprètent des épisodes de séries télévisées, saluant au passage et Prométhée qu'il voit proche de Jésus, et les Danaïdes, ces réfugiées de la mythologie, et Andromaque pro-



PARTAGEONS
DE NOUVELLES PERSPECTIVES

INDÉPENDANT DEPUIS 200 ANS, MIRABAUD CONÇOIT LA DIFFÉRENCE COMME UNE RICHESSE. C'EST POURQUOI NOS SERVICES EN WEALTH MANAGEMENT, ASSET MANAGEMENT ET BROKERAGE AND CORPORATE FINANCE S'ADAPTENT À LA RÉALITÉ DE CHACUN.

ENSEMBLE, PARTAGEONS DE NOUVELLES PERSPECTIVES.

MIRABAUD 1818

www.mirabaud.com



LA FORCE D'UNE TRADITION.

PILET & RENAUD

AGENCE IMMOBILIÈRE DEPUIS 1872

Boulevard Georges-Favon 2 – CH-1211 Genève 11 www.pilet-renaud.ch info@pilet-renaud.ch

Antoine MAURICE*Vivre ensemble à Genève :
étude sociologique*

Genève, La Fondation pour Genève, 2016, 92 p.

Si Genève figure régulièrement à l'index des villes les plus « vivables » du monde, ce n'est pas uniquement en raison de sa géographie ou de ses infrastructures. Comme le montre Antoine Maurice dans cette excellente étude, ce canton qui compte 41 % d'étrangers est doté d'un esprit de « vivre ensemble », un concept sociologique qui a succédé à celui de la cohésion sociale dans le contexte de la mondialisation. Sans laisser de côté les inquiétudes suscitées par chaque vague d'immigration depuis la Deuxième Guerre mondiale et la perpétuelle pénurie de logement, Antoine Maurice propose d'expliquer comment une population aussi diverse que celle de la nouvelle ville de Meyrin réussit à forger une certaine cohésion sociale : les migrants cherchent à Genève un ordre juste, en contraste avec le chaos et l'arbitraire des régimes autoritaires de leurs pays d'origine. Meyrin fait l'objet de l'une des trois études de cas éclairantes, les deux autres portant sur le quartier populaire des Eaux-Vives et sur la campagne genevoise, partagée entre les agriculteurs et les citadins pendulaires. L'impact de certains groupes d'immigrés (Portugais, Africains, Latino-Américains, anglophones) est analysé avec autant de pertinence. L'auteur conclut en nous rappelant que certaines valeurs historiques ont favorisé le vivre ensemble à Genève : l'hospitalité, la liberté, le cosmopolitisme. ■ Br. G 222/4

tototype de la sainte Famille, sans oublier les mauvaises mères qui ne datent pas d'aujourd'hui, ni surtout l'outrage qu'Œdipe inflige à la sienne selon une formule en vigueur chez les voyous des banlieues. Cela dans un vagabondage somme toute plaisant dont nous oserons dire, en nous autorisant du conseil qu'il donne lui-même au lecteur de traiter avec recul l'information qui l'assaille de toutes parts, qu'il y a à prendre et à laisser. ■ LCE 78

Jean-Baptiste DEL AMO*Règne animal*

Paris, Gallimard, 2016, 418 p.

Ce livre, on l'aimera en se laissant presque engloutir par l'histoire, le rythme du récit ou bien on le détestera en le trouvant glauque, déprimant. C'est une histoire lente d'une famille française de paysans englués dans une terre aride, enchaînés à un labeur épuisant. On vit avec les bêtes

jusque dans la maison. Les relations entre les êtres sont frustes, entre nécessité et répulsion. On rencontre d'abord la génération qui enjambe la Grande Guerre, puis celle qui vit après la deuxième. Mais la rudesse, les blessures des êtres sont les mêmes. L'hérédité les étirent. La description de ces existences est d'un réalisme saisissant, on pourrait dire animal comme l'indique le titre. Rien n'est dissimulé de la dégradation des corps souffrants, du mutisme agressif ou de la violence qui éclate par moments, de la détresse qui étirent ces êtres frustes mais écorchés. On y ressent presque physiquement les nœuds, les blocages, les haines larvées et les liens malgré tout. C'est une histoire humaine ensermée dans son environnement naturel et immédiat. D'ailleurs, la fin est greffée sur les tribulations subies par la porcherie de l'exploitation familiale. On y trouve comme une identification avec l'animal, lourde aussi d'une mémoire filiale écrasante. Y a-t-il un peu de Céline dans le style et la crudité du réalisme ? Oui, vraiment, on s'y plonge ou on s'enfuit. ■ LHA 11273

Ghislaine DUNANT*Charlotte Delbo :
la vie retrouvée*

Paris, Grasset, 2016, 597 p.

Résistante communiste déportée à Auschwitz puis à Birkenau après que son mari a été fusillé au Mont Valérien, Charlotte Delbo revenue de l'enfer s'est heurtée, comme nombre de ceux qui avaient partagé son expérience, à un refus de savoir qui s'est prolongé jusque dans les années soixante. Ce qui lui importait, ce n'était pas de se poser en victime et de raconter ce qu'elle avait vécu, mais de témoigner de ce qui avait eu lieu. Il lui fallut réapprendre à vivre, se raccorder peu à peu à l'existence, et c'est la littérature qui l'a aidée dans cette reconquête, de même que la présence d'Alceste l'avait sauvée au camp lorsque, pendant les appels interminables dans le froid, elle se récitait *Le Misanthrope* dont elle avait miracu-

leusement trouvé un exemplaire et qui lui était d'autant plus familier qu'elle avait été la secrétaire de Louis Jouvet. Dans ce qui est bien davantage qu'une biographie conventionnelle, ce très bel essai cherche (et réussit) à dire le pouvoir de la littérature en accompagnant Charlotte Delbo pas à pas, avec une vibrante empathie, dans son retour à la vie qui débuta en Suisse, à Lausanne, à la faveur d'un séjour de convalescence après sa libération. C'est là aussi que commença sa carrière d'écrivain puisque *la Gazette de Lausanne*, *Annabelle* et le *Journal de Genève* publièrent certaines de ses nouvelles, en attendant les œuvres saisissantes et graves – *Aucun de nous ne reviendra* (LHA 6648), *Spectres mes compagnons*, *Le convoi du 24 janvier* – qui devaient asseoir sa réputation. ■ LCD 1699, prix Femina essai 2016

Philip EADE*Evelyn Waugh.
A Life Revisited*

London, Weidenfeld & Nicolson, 2016, 403 p.

This biography, which was commissioned by the Waugh family and bases itself on previously inaccessible sources, focuses

Envie
d'écrire?

Brachard & Cie
depuis 1839

10 Corraterie

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact

cours de Rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

AIMERLIRE

Nouveau Payot Rive Gauche

Une grande librairie francophone et anglophone de référence, sur quatre étages, idéalement située dans les rues basses. Des libraires à votre écoute, des rencontres avec des auteurs toute l'année.

PAYOT
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

Nouvelle adresse ! Rue de la Confédération 7, 1204 Genève
Tél. 022 316 19 00 • rive-gauche@payot.ch • www.payot.ch

The Geneva Smile Center

The Leading Dental
of the World's Centers

Excellence & Ethic in dentistry

2 Quai Gustave Ador - Geneva
022 700 78 56 www.genevasmilecenter.ch

on Waugh's life rather than his work. It starts off with the intense rivalry between Evelyn and his elder brother Alec, who was much favoured by their father, and given far better educational opportunities. For Eade, this crushing absence of fatherly love might explain Waugh's fraught relationship to friendship and love. However, he insists that there was a kinder and more generous side to Waugh's personality than has been allowed by previous biographers. His studies at Oxford afforded the novelist opportunities for some intense relationships and much revelry, and are described with all the glamour of *Brideshead Revisited* (LHC 3353). After a disastrous first marriage, Waugh went on to have a large family with the aristocratic Laura Herbert, but cruelly neglected his children. Eade fleshes out Waugh's military career during the Second World War, and tries to redress the accusations of cowardice and incompetence levelled against him after the evacuation from Crete. Evelyn's ever wider social circle included the Mitford sisters as well as members of the aristocracy, which gives rise to entertaining tidbits of gossip. Although Eade quotes Waugh aptly and liberally, the latter ultimately remains a sombre, mercurial and enigmatic figure.

■ LCB 654

Luc LANG

Au commencement du septième jour

Paris, Stock, 2016, 538 p.

Au milieu de la nuit le téléphone sonne et Thomas apprend une mauvaise nouvelle : sa femme a eu un grave accident de la

circulation. Bouleversé, Thomas comprend que Camille se trouve entre la vie et la mort et que beaucoup de choses lui échappent. Commence pour lui une longue enquête. Que faisait Camille à trois heures du matin sur une route de campagne, roulant dans la mauvaise direction après avoir passé la soirée avec un collègue ? Illogique et bizarre. Alors Thomas, homme « normal », cadre moyen dans une entreprise d'informatique, prend conscience qu'il a toujours vécu à côté de ses proches. La disparition de Camille sert en effet de détonateur et peu à peu la vérité se fait jour entraînant Thomas dans un périple allant des Pyrénées à l'Afrique ; et éclairant la réalité de nouvelles couleurs. *Au commencement du septième jour* est un bon roman, très humain et intéressant, subtil car les réponses ne sont pas si claires que cela.

■ LHA 11271

Marie NDIAYE

La Cheffe, roman d'une cuisinière

Paris, Gallimard, 2016, 276 p.

Marie NDiaye œuvre en dentellière dans ce roman saisissant où est narrée la vie d'une cheffe étoilée du Sud-Ouest de la France. À l'image de ses livres précédents, la romancière aborde un thème qui lui tient à cœur, celui de la condition féminine, épicée par la complexité des rapports entre mère et fille. Le lecteur pénètre dans l'intimité de l'univers de la Cheffe par le récit de son second en cuisine, devenu aussi son confident, dont les émotions déferlent envers l'élue de son cœur au fil des pages. Le narrateur révèle la Cheffe telle qu'il l'a

perçue, telle qu'il l'a aimée : un être subtil et désireux de transmettre dans ses plats l'équilibre parfait des éléments, la pureté des sentiments. Ce n'est pas un hasard s'il y est question de cuisine : un domaine de l'art du goût et des sensations que seul un virtuose est capable de révéler. Il en va tout autant de la plume de Marie NDiaye dans l'écriture de ce roman – ou même de cette élégie pourrait-on dire – que de son héroïne, la Cheffe, telle qu'elle est perçue par le narrateur. Si Marguerite Duras affirmait justement que « les femmes jouissent d'abord par les oreilles », alors ce livre mérite d'être lu à haute voix afin de permettre à la richesse du vocabulaire choisi de se déployer avec toute sa puissance, offrant ainsi non seulement aux lectrices, mais également aux lecteurs, la jouissance d'un texte éblouissant où le raffinement de la pensée fait mouche à chaque phrase.

■ LHA 11261 ▲ Marie NDiaye sera à la Société de Lecture le 24 janvier.

Claude PUJADE-RENAUD

Tout dort paisiblement, sauf l'amour

Arles, Actes Sud, 2016, 296 p.

« Dans cette vie, elle vous appartient ; dans l'histoire, elle sera à mes côtés » (...) « Vous la rendez heureuse en cette vie, je veillerai à son immortalité ». Ces mots sont du célèbre philosophe-poète, Søren Kierkegaard, à l'adresse du mari de son grand amour, Régine, qu'il a pourtant délaissée de façon inexplicable après de brèves fiançailles. Mais Kierkegaard n'a-t-il pas aussi dit que « tout dort paisiblement sauf l'amour » ? Régine est

désormais mariée et heureuse avec son ancien précepteur devenu gouverneur des Antilles danoises. Mais à la mort prématurée du philosophe, peine et nostalgie s'emparent à nouveau d'elle ; de retour à Copenhague, avec l'aide de membres de la famille du philosophe, elle essaie de comprendre cette rupture qui un temps l'avait anéantie. Ainsi va-t-elle puiser dans ses souvenirs mais aussi dans l'œuvre de Kierkegaard pour essayer d'en comprendre les raisons et par là même mieux le connaître. Les chapitres courts où alternent principalement les voix de Régine et de son mari contribuent à maintenir le rythme et l'intérêt pour cette quête sentimentale certes romancée mais fort habilement soutenue par des éléments biographiques et des morceaux choisis de l'œuvre du si douloureux et si délicat poète. Une fois de plus la romancière, reconnue pour son talent à évoquer le deuil et la mémoire, sort de l'ombre un personnage injustement oublié, Régine Olsen, pourtant unique héritière de l'œuvre du grand penseur. Par la même occasion, elle nous le fait peut-être (re)découvrir avec beaucoup de finesse et de sensibilité. ■ LHA 11264

Canek SÁNCHEZ GUEVARA

33 révolutions

Traduit de l'espagnol (Cuba)

par René Solís

Paris, Métailié, 2016, 109 p.

Alors que vient de disparaître le « Líder máximo », le roman du petit-fils de son compagnon de lutte souligne clairement le contraste entre le pragmatisme de Fidel Castro et l'idéalisme teinté de romantisme du Che. À l'épreuve de l'exercice du pouvoir,



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa
genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications
régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING
TRUE VALUES.

Valartis Group AG
2-4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch



Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

Rodolphe TÖPFFER

Correspondance complète,

volume VII, 23 juin 1843 - 25 août 1844

Genève, Droz, 2015, 504 p.

volume VIII, 16 août 1844 - 8 mai 1846

Genève, Droz, 2016, 540 p.

Avec ce huitième volume s'achève l'entreprise considérable, étendue sur quinze ans, que constitue la publication de la correspondance complète de Töpffer, éditée et annotée – avec quelle minutie et quel soin – par Jacques Droin, avec le concours de Danielle Buysens et de Jean-Daniel Candaux. Les lettres de Töpffer, enjouées, agrémentées de néologismes qui n'appartiennent qu'à lui ou de termes tirés du glossaire genevois, souvent illustrées de savoureux croquis, s'adressent à ses amis, au cousin Dubochet qui édite ses ouvrages, et essentiellement à sa femme Kitty dont il est souvent séparé. En effet, en juin 1843 Töpffer entreprend une cure de trois semaines aux bains de Lavey (« oh ! le vilain trou que celui-ci... » dira-t-il dans un premier temps) afin d'y soigner sa vue encombrée de « filoches », sans beaucoup de résultats. Curiste docile, il se baigne, boit le nombre prescrit de verres d'eau mauvaise, lie conversation avec d'autres curistes, observe leurs petits travers avec un humour qui n'est jamais venimeux et quotidiennement adresse à sa femme le récit de ses journées. L'année suivante, sa santé se détériore, ses médecins diagnostiquent un grossissement du foie et prescrivent une cure, à Vichy cette fois, ce qui sera l'occasion d'une nouvelle série de missives. Vichy héberge un public huppé et Töpffer, peu mondain, s'en inquiète. Mais son naturel et son caractère sociable font merveille, et surtout il découvre que l'auteur des *Voyages en zigzag* n'est pas un inconnu ce qui, dit-il, « flatte son bourgeois ». On le voit alors, entre deux verres d'eau sulfureuse, truffer de gracieux compliments et offrir des dessins aux dames qui l'en remercient en lui brochant pantoufles et écrans. Mais les cures plusieurs fois renouvelées n'empêcheront pas d'empirer le mal qui l'emportera en 1846, âgé de 47 ans seulement. ■ LK 610

la révolution vieillissante n'a pu empêcher le creusement des inégalités, l'apparition d'un capitalisme d'Etat et la répression de la population. C'est cette désillusion

qu'exprime, avec justesse, Canek Sánchez Guevara à travers le regard du personnage principal, petit fonctionnaire de couleur, qui noie sa tristesse dans le rhum, les

déambulations le long de la côte, la photographie, et parfois les bras de sa voisine russe. Pour lui, le disque rayé des paroles révolutionnaires, qui ne signifient plus rien pour les Cubains, effectue inlassablement ses révolutions, jusqu'à dérailler. Il ne lui reste plus, en fin de compte, qu'à s'embarquer, comme tant de ses concitoyens, sur un radeau de fortune pour affronter un horizon plus ouvert, la liberté ou la mort. Composé de trente-trois courts chapitres, le seul et unique roman, publié à titre posthume, de l'écrivain, anarchiste et fan de rock, « le petit-fils du T-shirt », comme il était surnommé, décrit avec lucidité une Havane bien éloignée des images d'Épinal. Une écriture épurée sert parfaitement ce récit contemplatif, mélancolique et hypnotique. ■ LHD 165

Leïla SLIMANI

Chanson douce

Paris, Gallimard, 2016, 226 p.

« Qu'elle bosse pour qu'on puisse bosser... » dit Myriam. La phrase illustre une condition de la société actuelle : les parents voulant concilier carrière professionnelle et maternité ne le peuvent que grâce au travail d'autres femmes. Or Myriam étouffe dans ce rôle de mère au foyer dévorée par deux petits, abrutie par les tâches répétitives du quotidien, et quand s'offre la possibilité de rejoindre l'étude où elle a exercé son métier d'avocate, elle n'y résiste pas en dépit des réticences de Paul. Il faut donc engager une nounou qui réponde aux exigences d'un jeune couple bobo : ils ne veulent pas d'une sans-papiers, il la faut non-fumeuse, pas voilée, pas trop vieille et dépourvue d'enfants à elle pour qu'elle puisse garder les leurs les soirs de sortie. Le miracle s'incarne en la personne de Louise : elle est française, sans mari, mère d'une fille adulte, elle inspire confiance avec sa coiffure sage, son col Claudine, son visage resté enfantin et produit d'ailleurs d'excellentes références. Louise non seulement apprivoise d'emblée les enfants mais elle se révèle une véritable fée du logis qui veille à tout, recoud les boutons,

change les draps, fait merveille aux fourneaux. « Ma nounou est une perle » proclame Myriam et le jeune couple déploie des efforts touchants de maladresse pour ne pas humilier la perle qu'on emmène en vacances, dont on affiche au salon les photos où elle figure avec les enfants, qu'on fait dîner avec les invités. Pourtant, si elle sait tout de leur vie à eux, eux ne savent rien de sa vie à elle qui est un vide sidérant. Une cloison étanche les sépare. Qui est-elle vraiment, Louise ? Ils ne le sauront jamais, pas plus que le lecteur, et quelques fausses notes çà et là, les histoires qui finissent mal, l'angoisse que génèrent les parties de cache-cache, non, rien n'explique l'affreux carnage sur lequel s'ouvre un prix Goncourt mené de main de maître. ■ LHA 11266

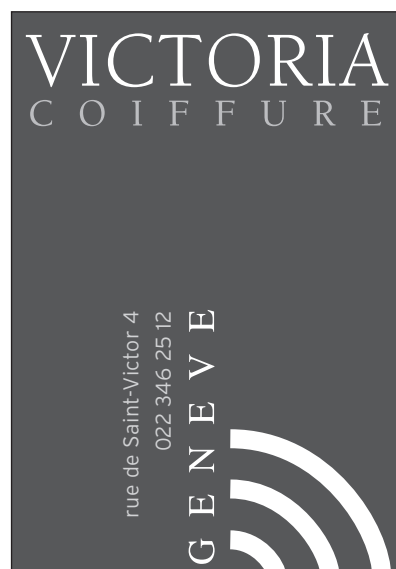
HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Elisabeth BADINTER

*Le pouvoir au féminin :**Marie-Thérèse d'Autriche,**1717-1780,**l'impératrice-reine*

Paris, Flammarion, 2016, 332 p.

Passionnée par la place des femmes dans la société au cours des siècles, Elisabeth Badinter a choisi de décrire la trajectoire de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Moins connue peut-être qu'Elisabeth I^{ère} d'Angleterre ou Catherine II de Russie, cette grande figure de la dynastie des Habsbourg mérite bien d'être évoquée. Arrivée sur le trône faute d'héritier mâle, Marie-Thérèse dut commencer son règne sous les pires auspices. Elle n'était guère préparée à assumer de pareilles responsabilités et se heurta aussitôt aux velléités guerrières de Frédéric II de Prusse.



Et bien que la Silésie dût être cédée, Marie-Thérèse fit la preuve de ses qualités fondamentales : le courage et la ténacité. Ainsi commença sa longue présence aux affaires. Très rapidement Marie-Thérèse montra une intelligence pénétrante et perspicace, elle sut s'entourer de conseillers avisés et trouver la bonne place pour son époux François de Lorraine, nettement moins doué qu'elle mais grâce à qui elle eut seize enfants. Marie-Thérèse eut une fin de vie difficile et s'enfonça dans la dépression après la mort de son époux et au cours de la scabreuse corégence qu'elle partagea avec son fils. Ces faits permettent à Elisabeth Badinter d'étudier la personnalité complexe de cette souveraine et d'en dégager trois aspects : l'impératrice, l'épouse et la mère. De là un rapprochement avec la situation que vivent bien des femmes d'aujourd'hui. ■ HE 688

Alexandre SUMPF

Raspoutine

Paris, Perrin, 2016, 325 p.

L'histoire de Raspoutine nourrit depuis un siècle les mythes et les fantasmes, au point d'occulter sa véritable biographie. L'auteur, spécialiste de l'histoire russe et soviétique, se penche à son tour sur le mystère Raspoutine, avec à l'appui de nouvelles archives et une vaste bibliographie. Retraçant les grandes lignes de la vie de Gregori Efimovitch Raspoutine, fils de paysans né en Sibérie en 1869, devenu moine pèlerin avant de gagner la capitale et d'accéder très vite aux plus hautes sphères jusqu'à devenir favori du couple impérial et à mourir assassiné en décembre 1916, alors que le régime tsariste vit ses derniers jours, il s'efforce de décrypter le processus de transformation de l'histoire en mythe. Il relève les multiples contradictions dans les récits et témoignages à propos de Raspoutine, à tel point que les diverses sources semblent chaque fois évoquer un personnage différent. Saint homme thaumaturge et doté de pouvoirs de divination pour certains, charlatan noceur et dépravé pour d'autres, Raspoutine, « starifié » de

son vivant, objet de folles passions et de haines tenaces, a continué à hanter les esprits après son assassinat, tantôt à travers une légende noire reprise par la littérature et le cinéma, tantôt comme un héros martyr. Pour l'auteur, si le rôle de Raspoutine dans la chute du tsarisme a été largement surévalué, il demeure un pur produit de son temps, celui du crépuscule de l'Empire russe et de la mutation d'une société archaïque. ■ HK 748

J. D. VANCE

Hillbilly Elegy: A Memoir of a Family and Culture in Crisis

London, William Collins, 2016, 264 p.

The recent election of Donald Trump to the U.S. presidency was ensured by the votes of uneducated white people. Among the poorest and least educated of these are the Scots Irish from the Appalachian Mountain region, many of whom moved to the industrial cities of the Midwest in search of work. They have always been prone to violence and substance abuse, and today they are out of work as well. Vance comes from such a background. His father was a stranger, his mother a drug addict who lived with a long series of men in short-lived relationships. The only stable force in his life was his grandmother, who nonetheless threatened people with guns, and once set her husband on fire for coming home drunk. Vance grew up among other hillbilly immigrants in an Ohio industrial town. His memoir tells a deeply personal and highly unusual story and of how he overcame his origins in order to join the Marine Corps, attend a state university, and then Yale Law School. At Yale he was a savage among the country's elite. He had to learn the proper use of a formal dinner service, and discovered families where civil conversation was the norm. He offers no solutions for the hopelessness of his class, but through his moving testimony and informed analysis, he provides a measure of understanding. ■ HM 185

DIVERS

Daniel COHN-BENDIT,
Hervé ALGALARRONDO

Et si on arrêtait les conneries

Paris, Fayard, 2016, 191 p.

Depuis 2002, un président minoritaire occupe tous les postes. Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, François Hollande, tout-puissants grâce à la Constitution, ont été impuissants à réformer la France. « Une démocratie ne peut faire l'économie de la démocratie ». Il faut cesser de vouloir gouverner avec moins de 25 % des voix et il faut suivre l'exemple des gouvernements de coalition en Allemagne : ce sont les partis, et non le président, qui y nomment leurs représentants au gouvernement. On doit admettre que le morcellement de la représentation politique est un fait, abandonner le scrutin majoritaire et ses majorités forcées pour faire adopter par référendum un scrutin proportionnel intégral, avec une barre à 5 %, qui obligera à des unions, et permettra donc des majorités plus larges sur des programmes négociés. En France, les gouvernements légaux doivent redevenir légitimes. Le PS, les écologistes, les centristes et les Républicains, sans même fusionner, doivent associer leurs forces et gouverner autour de quelques thèmes prioritaires comme la compétitivité des entreprises et l'Europe. Avec une large majorité, il deviendra possible de réformer la France, de stopper le déclin du pays, de s'employer à réduire la dette publique, de diminuer le chômage et donc l'importance du Front national. Les partis politiques ne doivent plus se considérer comme des adversaires mais comme des partenaires potentiels. Il faut cesser le choc frontal gauche-droite, éviter de gouverner par ordonnances, respecter les différences et admettre des majorités d'idées. ■ DI 758 ▲ Daniel Cohn-Bendit sera à la Société de Lecture le 26 janvier.

Roger-Pol DROIT

La tolérance expliquée à tous

Paris, Le Seuil, 2016, 94 p.

Voici un petit livre qui retrace l'évolution de la notion de tolérance depuis l'Inde de l'empereur Ashoka, livre que l'on devrait tous lire même si le sujet est apparemment connu. Tolérer les goûts des autres est facile, tolérer d'autres vérités que les nôtres est parfois difficile. Il ne s'agit pas de renoncer à ses convictions mais d'accepter qu'il en existe d'autres. La tolérance est un état d'esprit, une attitude dans la vie, un compromis, un tâtonnement à réinventer sans cesse. Elle peut aller du plaisir de la découverte à la curiosité, à l'indifférence, la résignation puis l'hostilité. La tolérance est indispensable car nous vivons dans un monde où des hommes de cultures et de croyances différentes cohabitent. Nous ne sommes pas seuls au monde et nous n'avons pas toujours raison. Nous devons comprendre que d'autres tiennent à leurs croyances et nous devons les considérer avec respect même si nous ne partageons pas leurs idées. Dans le cas contraire, il y a un risque d'affrontements. Il n'y a pas de religions fanatiques mais des individus, des groupes fanatiques. La tolérance, c'est ne pas punir, ne pas censurer, reconnaître une liberté de faire, d'agir, d'exprimer des idées que nous n'apprécions pas nécessairement. La tolérance a également ses limites. Elle doit être réciproque. Il s'agit de refuser l'intolérance, la barbarie, la cruauté, l'injustice. On ne peut tolérer celui qui se sert de sa liberté de parole pour mettre en cause celle des autres car il finira par empêcher les autres de parler. ■ PC 862

Joris-Karl HUYSMANS

Écrits sur l'art : 1867-1905

Paris, Bartillat, 2012, 594 p.

Comme Diderot et Baudelaire avant lui, Huysmans a suivi d'un œil critique les Salons officiels de peinture agréés par

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corratierie Tél. 022 317 00 30
CH - 1204 Genève www.ppt.ch

SAB'S
More than a shop...

3, rue du Purgatoire, CH-1204 Genève 022 310 40 23 

MA VOIX C'EST MOI
Catalyse
... I AM MY VOICE

**ÉCOLE
SPECTACLES**
SOUTIEN À LA CRÉATION

**CHANT
THÉÂTRE
IMPRO**

www.catalyse.ch

Martel
Chocolatier depuis 1818 - Genève

AÉROPORT 1, Tél. 022 791 09 36
Niveau Arrivées - 1215 Cointrin

AÉROPORT 2, Tél. 022 791 09 36
Niveau Départs - 1215 Cointrin

CAROUGE, Tél. 022 342 00 45
8, rue du Marché - 1227 Carouge

GENÈVE, Tél. 022 310 31 19
4, rue de la Croix-d'Or - 1204 Genève

CORNAVIN, Tél. 022 732 40 38
29, rue Rousseau - 1201 Genève

LA PRAILLE, Tél. 022 301 57 28
Centre com. La Praille - 1227 Carouge

CHAVANNES, Tél. 022 776 78 62
Centre com. Manor - 1279 Chavannes-de-Bogis

VÉSENAZ, Tél. 022 752 18 38
Centre com. Manor - 1222 Vésénaz

l'Académie des Beaux-Arts, ainsi que les Expositions des Indépendants qui les concurrencèrent à partir de 1880. Le regard qu'il porte sur les premiers est sévère : dans leur « médiocrité [...] ils choisissent des sujets tirés de l'histoire sainte ou de l'histoire ancienne, et ils parlent constamment de *faire distingué*. » Pour autant, la plus grande valeur de Huysmans comme critique d'art est dans son appréciation du mouvement impressionniste, annoncé parmi d'autres œuvres par le *Nana* de Manet en 1877. C'est un tableau qui « soulève les cris indignes et les rires d'une foule abêtie » par la peinture officielle, mais où Huysmans voit du vrai et du vivant. Les peintres qu'il admire encore plus ardemment sont Degas et Whistler. Le premier est un artiste « puissant et isolé, sans précédents avérés [...] qui suscite dans chacun de ses tableaux la sensation de l'étrange exact, de l'invu si juste qu'on se surprend d'être étonné. » Chez Whistler, un art « déconcertant [...] résolument solitaire, hautainement secret. » Dans l'architecture, Huysmans salue l'utilisation innovante du fer dans la Bibliothèque Nationale par Labrouste, mais ne supporte pas la Tour Eiffel, « un tuyau d'usine en construction, une carcasse qui attend d'être remplie par des pierres de taille ou des briques. » ■ BC 839

François MITTERRAND

Lettres à Anne : 1962-1995

Paris, Gallimard, 2016, 1247 p.

Le 19 octobre 1962, François Mitterrand, alors dans la force de l'âge, ancien sénateur de la Nièvre redevenu depuis peu député, adresse la première lettre d'une correspondance de mille deux cent dix-sept épîtres à la toute jeune femme qu'il vient à peine de rencontrer lors d'une soirée d'été, à Hossegor. D'une facture toute classique, littéraires et élaborées, ces lettres sont autant de fragments d'un discours amoureux ; parfois minuscules (une ligne, un mot), souvent très déve-

POUR QUELQUES MARCHES DE PLUS

Le choix des bibliothécaires
Le reflet de nos activités culturelles

ACCUEIL

Littérature et gastronomie

Muriel Barbery, *Une gourmandise* ■ LHA 10535

Michèle Barrière, *Meurtres au potager du Roy* ■ LHA 4879

Rabelais, *Pantagruel* ■ LLD 379/8

Molière (1622-1673)

Emile Faguet, *Rousseau contre Molière* ■ 16.2 ROU Etu 14

Pierre Brisson, *Molière : sa vie dans ses œuvres* ■ LCD 594

Mikhaïl Boulgakov, *Le roman de Monsieur de Molière* ■ LM 2136

Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867)

Amaury-Duval, *L'atelier d'Ingres* ■ BC 172

T. de Wyzewa, *L'œuvre peint de Jean-Dominique Ingres* ■ BC 64

SALLE D'HISTOIRE Histoire de l'Europe

Achille Albonetti, *Préhistoire des Etats-Unis de l'Europe* ■ HA 349

J. F. C. Fuller, *Les batailles décisives du monde occidental* ■ HA 476

SALLE GENÈVE Genève en photo

Pierre Bouffard, Gertrude Trepper, *Genève à vol d'oiseau* ■ 14.6 BOU

Albert Philippon, *Couleurs Genève* ■ 14.6 PHI

SALLE DE THÉOLOGIE Les parents et les enfants

France Nespo, *Mes parents sont de grands enfants que j'ai eus quand j'étais petit* ■ PB 1763

Nicole Alby [et al.], *Notre enfant et nous* ■ PB 1673

SALLE DE GÉOGRAPHIE La cuisine

Jean-Claude Kaufmann, *Casseroles, amour et crises : ce que cuisiner veut dire* ■ SLA 278

Hans Christian Andersen, *La cuisine andalouse, un art de vivre : XI^e-XIII^e siècle* ■ SLA 361

ESPACE JEUNESSE Aux sports d'hiver

Téa Stilton, *Reines de la glisse* ■ JLR STIL 7

Buche, *Fondu de snow* ■ JBD FRAN 1

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds
de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

loppées, elles dessinent le profil intime de l'amoureux qu'est Mitterrand face à l'objet de son amour. A l'image de l'homme politique, en délicat équilibre entre des

convictions d'emblée plutôt à droite et son repositionnement à gauche de l'échiquier politique, le Mitterrand intime demeure étrangement secret, cloisonné, ambigu, ne

dévoilant que fort peu ses ambitions et ses faiblesses. Difficile de ne pas songer en lisant plusieurs de ces lettres à une citation de Marcel Proust qui note dans *Jean*

VINOOTHÈQUE FLORISSANT

GRAND CHOIX DE VINS FINS ET DE SPIRITUEUX

Jean-Louis MAZEL Carlos BENTO
route de Florissant 78 1206 Genève
vinothèque@favretempla.ch
022 347 62 92

l'élégance par nature

www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group ■ ■

Santeuil (LLD 152), non sans humour, que le narrateur « jouissait plus de son amour que de son amante ». Reste le plaisir intact (intemporel) de parcourir ces lignes amoureuses, sereines, tendres et sensuelles : « J'aime écrire votre nom. J'aime penser à vous. J'aime la joie qui vient de vous. J'aime la paix que je vous dois. Je vous aime ». ■ LK 108

Charles PÉPIN

Les vertus de l'échec

Paris, Allary éditions, 2016, 229 p.

Voici un livre tonifiant à lire. Sa thèse en est que les succès sont moins riches d'enseignements que les échecs, surtout s'ils ont été rencontrés tôt. Autant les Anglo-Saxons savent reconnaître de la valeur aux échecs, autant les Français, peu pragmatiques, ont peur de se tromper, nient la valeur de l'expérience, voient dans le diplôme un passeport et dans une faillite, un handicap difficile à surmonter. Pourtant les grands hommes, qu'ils s'appellent De Gaulle, Churchill, Steve Jobs, Thomas Edison ou Federer, ont connu l'échec avant la réussite et ont réussi parce qu'ils avaient préalablement échoué. Les échecs les ont rendus parfois plus combattifs, parfois plus sages. L'erreur est humaine et ce qui prime c'est

de regarder devant pour faire mieux. Des ratures de Proust à l'analyse des boîtes noires d'avions tombés, aux erreurs médicales, la démarche est similaire. L'échec pour apprendre plus vite, l'erreur comme seul moyen de comprendre, la crise comme fenêtre qui s'ouvre et non comme une porte qui se ferme, l'échec pour affirmer son caractère, l'échec comme leçon d'humilité, comme expérience du réel, comme chance de se réinventer, comme acte manqué ou heureux accident. Oser, c'est oser l'échec et cela s'apprend. L'école en France n'encourage pas assez la singularité et méconnaît le monde de l'entreprise, les élèves y sont incités à combler leurs faiblesses plutôt qu'à cultiver leurs points forts, invités au respect de la règle plutôt qu'à faire preuve d'audace et à suivre l'exemple des pays anglo-saxons où elle favorise le développement de la personnalité. ■ PC 863

▲ Charles Pépin sera à la Société de Lecture le 19 janvier.

Michael SANDEL

Justice

Paris, Albin Michel, 2016, 410 p.

« Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire » disait Diderot et tel semble être le leitmotiv de Michael Sandel, ensei-

gnant à Harvard, apôtre du communautarisme, auteur de *Justice*, vendu dans le monde entier à plus de trois millions d'exemplaires. Dans ce livre, il entend mettre la morale au cœur du débat public et défendre, contre le libéralisme politique, l'idée que la politique doit promouvoir le meilleur genre de vie et non se contenter de garantir les droits des individus. La politique doit se demander si une société juste peut esquiver la question des valeurs et du bien. Sandel met en lumière les implications concrètes des différentes théories de la justice. D'abord, celle des utilitaristes, Bentham notamment, qui souhaitent maximiser le bien-être de la majorité quitte, comme dans la Rome antique, à sacrifier

les chrétiens dans les arènes. Ensuite, la position libérale, de Kant à Rawls, qui fait primer la liberté individuelle et à laquelle Sandel reproche d'exacerber l'égoïsme, d'ignorer la dimension sociale de l'être humain. Enfin, la position d'Aristote puis des communautariens qui privilégient la vertu. Ce livre, très pédagogique, un peu sur le mode socratique de la maïeutique, approche sous un angle éthique les grandes questions politiques et stimule la réflexion à partir de très nombreux exemples simples, le mariage homosexuel, la reproduction des cellules souches, le droit à l'avortement, mais ne tranche pas le débat sur la bonne vie. ■ PC 861

ET ENCORE.....

Jean-Yves CENDREY, *Les jouets vivants*, Editions de l'Olivier, 2016, 278 p. ■ LHA 11270

Jean-Yves CENDREY, Marie NDIAYE, *Puzzle*, Gallimard, 2007, 167 p. ■ LGA 222

▲ Jean-Yves Cendrey et Marie Ndiaye seront à la Société de Lecture le 24 janvier.

Frédéric FERNEY, *Rodin amoureux*, Editions Rabelais, 2016, 151 p. ■ BE 67

Guéorgui GOSPODINOV, *Physique de la mélancolie*, Intervalles, 2016, 371 p. ■ LHF 993, Prix Jan Michalski 2016

Hedvig Charlotta NORDENFLYCHT, *La défense du genre féminin contre J.-J. Rousseau, citoyen de Genève (1761)*, Ellerströms éditeurs, 2016, 35 p. ■ Br. G 222/5

François MITTERRAND, *Journal pour Anne : 1964-1970*, Gallimard, 2016, 493 p. ■ LM 2984

PLANTU, *Debout !*, Seuil, 2016, 189 p. ■ RGA 23 ▲ Plantu sera à la Société de Lecture le 17 janvier.

Franklin SERVAN-SCHREIBER, *Quatre frères, un ami, et la recherche du sens de la vie*, Robert Laffont, 2016, 303 p. ■ PB 1206 ▲ Franklin Servan-Schreiber sera à la Société de Lecture le 31 janvier.

GALERIE GRAND-RUE
MARIE-LAURE RONDEAU



Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques
25 Grand'Rue - 1204 Genève
www.galerie-grand-rue.ch

G. SALERNO & ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS ET PARTICULIERS :

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 - 1206 Genève - T 022 839 42 42 - info@gsass.ch - www.gsass.ch

Aux quatre saveurs

Pâtisserie
Confiserie Chocolaterie
Réceptions cocktails buffets

2, Rond-Point de Plainpalais - 1205 Genève
Tél. 022 329 20 76 - Fax 022 329 20 83
www.auxquatre saveurs.com

BIENVENUE

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- plusieurs postes d'accès gratuit à internet
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève
Tél. 022 311 45 90
Fax 022 311 43 93
secretariat@societe-de-lecture.ch
www.societe-de-lecture.ch

Société de Lecture

1818

lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00
réservation de livres 022 310 67 46